

OCTOBRE 1966

LES PARENTS ET NOUS

Jeanne LAURENT

Marcieu (Isère)

Premières difficultés, première réunion. Après deux années d'organisation progressive de ma classe, à la rentrée 66 je n'ai pas donné tout de suite de manuels aux enfants : émoi chez les parents qui ont réagi en allant voir M. le Maire ; celui-ci m'a fait part des inquiétudes de ses administrés. J'ai été un peu choquée : ils me connaissent bien, depuis trois ans je travaille dans ce petit village, j'organise une fête pour Noël, nous faisons un voyage de fin d'année, l'ambiance est cordiale. Pourquoi ne sont-ils pas venus me voir directement ? Peut-être justement ont-ils eu peur que je les reçoive aimablement et qu'après j'en fasse à ma tête. J'ai eu la tentation de durcir les positions et de les amener à quelque démarche plus officielle. Et puis, l'idée de coopération... Quand elle est en marche dans un secteur de la vie aussi important que la classe, elle vous tient et pénètre le reste de l'existence ! Alors, en octobre, j'ai envoyé une lettre aux familles accusant réception de leurs doléances, les invitant à se réunir pour information et discussion. J'ai donné un compte rendu de cette réunion dans *L'Éducateur* n° 6, p. 14 et 15. Mais cette réunion m'a paru insuffisante.

MI-NOVEMBRE

Je les ai invitées à venir dans ma classe de 15 h 30 à 16 h 30 pour voir les enfants au travail.

Excellente motivation pendant une semaine ou deux pour stimuler le travail des enfants.

Nous avons préparé un album sur Marcieu pour nos correspondants ; nous en avons fixé (par deux pincés à

linge) les pages à une ficelle tendue le long du mur (les problèmes matériels d'affichage ne sont pas toujours faciles à résoudre !)

Sur les panneaux de contreplaqué dont sont maintenant équipés les murs de la classe, nous avons fixé une bande chronologique de 10 cm de large où chaque siècle a la même longueur. Nous avons organisé des panneaux d'histoire : la préhistoire, Louis XIV. Nous avons classé nos maquettes faites d'après *BT* sur une étagère avec leurs noms et le texte d'enfant.

Un mur de la classe est en permanence occupé par les trois cartes de géographie : le planisphère, la France, le département, que nous consultons quotidiennement ; nous y avons ajouté une carte de la Vendée où se trouvent nos correspondants, une carte de France avec des flèches reliant les départements de notre groupe : échanges de journaux.

La réunion avec les parents se divisa en trois parties :

- | | |
|--|-----------------------|
| 1 ^o ateliers | } avec les
enfants |
| 2 ^o réunion coopérative | |
| 3 ^o discussion après le départ des enfants. | |

Ateliers : prévus d'avance, bien sûr, mais organisés en présence des parents.

— Jean-Paul (12 ans) découpait une maquette au filcoupeur.

— Solange (14 ans) travaillait sur une *BT*.

— Alain (14 ans) et Patrick (12 ans) faisaient un tirage à l'imprimerie.

— Brigitte et Patrick (10 ans) composaient un texte à l'imprimerie.

— Monique (12 ans) gravait un stencil.

— Claudine (8 ans) et Marie-Noëlle (10 ans) tiraient un texte au limographe.

— Gisèle (9 ans) travaillait sur une bande de calcul.

— Yves (7 ans) peignait une page d'album.

— Gérard et Myriam (6 ans) étaient à l'atelier peinture.

— Marine et Yvette (5 ans) avaient des cubes, des perles, de la pâte à modeler.

Quand les ateliers furent tous en route, les parents se déplacèrent de l'un à l'autre. Je fis expliquer ou expliquer ce que chacun faisait, donnant ainsi aux parents les mots de ce vocabulaire nouveau qu'utilisent nos élèves, afin qu'ils puissent comprendre de quoi leur parlent leurs enfants.

Les travaux n'étaient pas finis, bien sûr, mais l'heure tournant très vite, nous passâmes à la réunion coopérative. Nous avions prévu un programme trop long que nous n'avons pas eu le temps de faire en entier :

— lecture par les enfants des pages d'album,

— lecture de textes d'auteurs choisis par les élèves,

— présentation des maquettes d'histoire,

— explication des cartes : correspondants, échange de journaux,

— conférence sur Turgot, d'après une *BT* et avec des Documents Pédagogiques, par Solange (14 ans).

Nous avons fait un gros effort pour présenter un travail valable mais n'est-ce pas éducatif? N'est-ce pas déjà la vie, où rien n'est gratuit, où tout travail a raison sociale? Je dois dire que plusieurs enfants très retardés m'avaient inquiétée ; j'avais orienté leur choix en fonction de leurs possibilités. Mon but était de permettre aux parents de voir les enfants utiliser les outils, non de juger de leurs capacités. Je me suis efforcée de permettre à chacun d'agir selon ses possibilités. Il me semble y être parvenue.

Les enfants partis, nous sommes restés entre adultes et je pensais que nous parlerions des travaux vus. Peut-être était-ce trop nouveau pour qu'une discussion puisse s'engager, peut-être ces réalités étaient-elles trop palpables pour qu'il soit nécessaire d'en faire l'objet d'une palabre. Notre échange a porté sur les relations parents-enfants-travail scolaire. Nous avons ensemble découvert que les enfants informent très mal leurs parents sur les activités scolaires, que le dialogue régulier est indispensable pour que soient comprises nos méthodes nouvelles, qu'elles portent tous leurs fruits. J'ai redonné des explications sur les cahiers utilisés, sur le répertoire d'orthographe et grammaire, sur le cahier de textes où l'enfant écrit le titre de ce qu'il a réalisé dans la journée, le titre des textes reçus polycopiés, des règles de grammaire ou calcul (indispensables pour les entrées en 6^e ou le CEP) les enquêtes à faire.

Les parents, dans l'ensemble, font travailler les enfants le soir sur des exercices qui dépassent leurs possibilités. Je leur ai demandé de réduire le temps de travail et la longueur des dictées qui rebutent les moins doués. Je les ai encouragés à laisser leurs enfants s'épanouir selon leurs goûts pour le sport, le travail manuel, etc. J'ai tenté de leur faire comprendre que les méthodes scolaires ne sont pas les seules capables de développer l'intelligence, que les enfants ont besoin de longues heures de détente pour que se développe leur personnalité, que la télévision a une valeur positive si elle est vue avec mesure et discutée en famille.

EN DÉCEMBRE

J'ai suivi la tradition : j'ai organisé une fête de Noël avec saynettes, chants,

danses. Je n'ai pas encore trouvé une formule très liée à l'esprit des méthodes naturelles. Parallèlement à la séance récréative traditionnelle, nous avons organisé une exposition des journaux reçus, albums, peintures, maquettes cartes, etc.

Redonner à l'école sa place dans la société, ouvrir ses portes aux richesses de l'extérieur me paraît d'une extrême importance, à notre époque où l'unité de la vie est si compromise par un cloisonnement étanche entre les différents secteurs de la vie de l'individu. La grande masse des gens n'a plus besoin, et c'est heureux, de l'instituteur pour déchiffrer une lettre ou en rédiger la réponse ; un fossé se creuse de plus en plus entre lui et le milieu où vivent les enfants. Refuser de se laisser entraîner par ce courant d'individualisme, c'est cela il me semble que nous essayons de faire en créant dans nos classes des foyers où l'enfant apprend à vivre selon sa personnalité dans un milieu social vivant, à communiquer avec ses semblables, à aimer ces échanges. Dans l'Ecole Moderne l'instituteur n'est plus seul, il est en liaisons régulières avec les collègues.

L'opposition des familles aussi bien que les enquêtes sont des tremplins pour le conduire vers un dialogue au-delà de la corporation et à travers sa profession mais la dépassant, à se réintégrer dans la société dont il pose les bases dans le cœur et l'intelligence des enfants.

C'est cela que je sentais confusément, que j'ai découvert plus clairement dans ces relations avec les familles dans l'intérêt des enfants, des parents, pour un meilleur accomplissement de ce qui est plus qu'un métier : une forme de vie et pas la moindre.

Jeanne LAURENT